

que plusieurs sont conformes à ce que d'autres physiciens ont pensé sur le même objet. Par exemple, M^r. Marat réduit les 7 couleurs de Newton à trois (a) ; réduction que M^r. Palmer avoit déjà regardée comme indispensable (b). Il pense que les rayons sont tous également refringibles , & oppose à la théorie de leur différente refringibilité plusieurs expériences qu'il croit être péremptoires (c). Il ne veut pas que le noir soit une simple privation de la lumière , puisque , dit-il , les corps noirs sont vus par réflexion , & que les rayons bleus concourent sur-tout à en tracer l'image. Il prétend que le rayon ne se décompose pas dans le prisme , & se plaint de ce que Newton a confondu leur *déviabilité* avec leur refringibilité &c. Il faut convenir que dans plusieurs passages de son livre il y a quelque obscurité ; on a de la peine à saisir tantôt la nature de l'expérience qu'il propose , tantôt sa liaison avec l'argument qu'il en déduit : mais un auteur qui possède bien son système , ne manque pas

(a) Au bleu , au rouge & au jaune.

(b) Mr. Palmer prétend que la lumière ne comporte , à proprement parler , aucune couleur ; mais il partage néanmoins chaque rayon en trois parties seulement.

(c) Si l'affertion de Mr. M. venoit à être reconnue pour vraie , je prendrois acte de l'avoir proposée avant lui. Nos raisons ne se rencontrent pas toutes , mais la conclusion en est la même. Voyez le Journ. du 1 Juin 1781. p. 165 & autres cités *ibid.*